

"Ce n'est, à présent, rien de plus qu'un rêve (la survivance de la langue française) car, bien que l'*habitant* ne parle que le français, le citoyen de Montréal doit aussi parler l'anglais. Et l'ouest grandit. Le recensement de 1901, porte la population du Canada à 5,100,000 dont 2,229,600 catholiques romains pour la plupart de langue française. Aujourd'hui ce peuple compte plus de 7,000,000, et la proportion des Canadiens-français est tombée de près de la moitié à un tiers. M. Bourassa ne perçoit pas le pronostique parce que ses yeux sont fixés sur une nation Canadienne indépendante de l'Empire Britannique. Mais il y a des prélats de l'Eglise Catholique Romaine qui en ont aperçu le signe dans l'Ouest.

"Mgr Bourne, archevêque catholique Romain de Westminster, a compris le sens de l'augure et il a eu le courage de donner un avertissement à propos. Au Congrès Eucharistique de Montreal, en septembre dernier, il a prononcé ces paroles significatives :

"La langue française, avec laquelle s'identifiait le progrès de toute la vie de la nation, ne rendait qu'un seul et même son, lorsqu'elle exposait au peuple les mystères de la religion, soit que cette prédication fût faite à ceux qui étaient venus de France, patrie de leurs ancêtres, soit qu'elle dût être ensuite traduite aux différentes races qui furent, autrefois, les maîtres du pays.

"Aujourd'hui les conditions sont considérablement changées. Très lentement d'abord, et maintenant avec une rapidité incalculable, une autre langue est en train de prendre une importance supérieure dans les choses ordinaires de la vie. Il serait, en vérité, extrêmement regrettable que la langue française, qui fut si longtemps l'expression unique de la religion, de la civilisation et du progrès de ce pays, perdît jamais une partie de la considération et de la culture dont elle jouit au Canada. Mais personne ne peut fermer les yeux sur ce fait que, dans les nombreuses villes dont l'importance augmente constamment dans toutes les provinces de l'Ouest du Dominion, la majorité des habitants emploient l'anglais comme leur langue maternelle, et que les enfants des colons qui viennent de pays où l'anglais n'est pas parlé, parleront aussi la langue anglaise à leur tour."

"On dira, je le sais, que l'archevêque est un Impérialiste britannique et, bien plus, qu'il apportait un message aux Irlandais Catholiques romains du Canada qui sont choqués de la domination de la langue française dans leur Eglise. Ces deux objections peuvent être fondées.

"Il est certainement vrai qu'entre Catholiques romains Français et Irlandais, dans les provinces de l'est, il existe un antagonisme féroce sur cette question (la langue française dans l'Eglise.) "Je voterais plutôt pour un orangiste n'importe quel jour, que pour un Canadien-Français," me disait dans Ontario un catholique romain irlandais. Par conséquent l'archevêque Bourne, en demandant que la langue anglaise eût la prépondérance en Canada, prêchait pour l'unité dans l'Eglise.

"Comment cet avertissement a-t-il été reçu ? M. Bourassa, le chef nationaliste, sans attendre un jour, attaqua l'archevêque pour avoir eu la témérité de voir "la principale source de sécurité de l'Eglise dans l'usage généralisé de la langue anglaise."

"Ne serait-ce pas commettre une imprudence, demande M. Bourassa, de méconnaître la force conservatrice, religieuse et morale, de la langue française, non seulement parmi les Canadiens-Français, mais encore parmi les immigrants Européens catholiques qui parlent déjà le français ou qui l'apprendraient de préférence à l'anglais." "Le chef nationaliste fait mine de croire "qu'un usage plus généralisé du français dans les provinces de l'Ouest contribuerait à l'unité du peuple canadien et au maintien des institutions britanniques en Canada."

"Il voudrait parsemer de Québécois en miniature tout le Canada et élever partout ce monument à la folie humaine : la tour de Babel. M. Bourassa peut ne pas être un homme d'état. Mais il est trop intelligent pour être un instant victime des illusions qu'il rend si attrayantes aux casaniers et pieux *habitants* de Québec. Il sait que ni la langue française ni la religion